

Les Paysages Irreels

Un beau jeune homme est arrivé à Paris en 1972. D'Ostruznica, son village natal d'où il est parti, il avait La Ville Lumière face à lui. Pourtant, Dragan Mihailovic se sentait un peu perdu à certains moments. Il croyait en son talent de peintre, mais quand il a aperçu des centaines de peintres à Montmartre qui peignaient les portraits des passants pour avoir à manger, il s'est demandé : est-ce donc ça qui m'attend ? Néanmoins, il était né sous une bonne étoile.

François Chaffin, directeur des ventes à "Paris Match" à l'époque, a vu ses tableaux et l'a emmené dans sa rédaction. "C'est du Bruegel pur" a-t-il dit avec ravissement. Et pendant que les journalistes regardaient avec intérêt les tableaux de Dragan, il s'est demandé : "Qui peut bien être ce Bruegel ?". Il a conclu que cela devrait être un ami de François, marié avec une Slovène. C'est ainsi que Dragan Mihailovic est entré par la grande porte dans la vie parisienne artistique. Il a vite compris que les clients adorent ses rêveries. Lui, il n'a pas peint les paysages d'Ostruznica ou d'autres petits lieux autour de Belgrade, qu'il portait dans ses souvenirs, il les a inventés. Ou plus exactement, il les a recomposés. "Vos tableaux sont comme un rêve", lui a dit une dame âgée et a ajouté : "J'aime vivre comme si je rêvais toute éveillée et c'est pour cela que je voudrais avoir votre tableau". Plus tard, on lui dira les mêmes mots dans d'autres endroits du monde. Les gens aiment l'illusion. C'est à cette période-là qu'il entame avec succès sa longue collaboration avec la galerie "Au Grillon", importante pour sa maturation artistique. En 1975 déjà, il avait une exposition dans la célèbre galerie parisienne «Galerie 93». Depuis, les portes des salons les plus connus lui étaient grandes ouvertes. La période de la coopération avec la "Galerie 93" est d'autant plus importante pour Dragan par le fait même que cette Galerie organisait un grand nombre d'expositions collectives remarquables aussi bien en Amérique du Nord et qu'en Amérique du Sud. Il tient sa première exposition individuelle en 1978 dans la galerie "Du Chardon" où sa collection entière de 36 toiles a été vendue en trois jours.

Depuis 1986, ses tableaux rencontrent un succès considérable au Canada. La première galerie de ce style, en Amérique du Nord, se voit couronner de succès dès ses débuts justement avec les peintures de Dragan. Il est le premier peintre étranger pour qui la galerie "Jeannine Blais", située dans site touristique débonnaire du paradis terrestre de l'immense Canada, près de Montréal, a organisé une exposition personnelle. Depuis cette année-là, Dragan est resté fidèle à cette région, en gardant une présence constante. Une peinture de Dragan Mihailovic a été choisie pour l'affiche d'annonce du premier concours international de la peinture naïve, qui a eu lieu en octobre 1993 et auquel ont pris part 93 artistes des plus éminents au monde. Les oeuvres de Dragan, réalisées en technique mixte huile-acrylique sont la source des couleurs et de la joie. On ne peut peindre ainsi que quand on est doté d'une potentialité enfantine d'éprouver, d'un coeur tendre d'homme adulte et d'une main habile de peintre naïf. On n'est pas obligé d'être un professionnel ou un critique d'art pour comprendre le message ou saisir l'âme et parfum silencieux des oeuvres de Dragan. Tout se confond dans ces coloris magnifiques propres à ce peintre naïf très exercé : les champs verts juteux sentent bon, il fait chaud en hiver. La vie est ici sur terre, quoique dans cette période d'inspiration et de recherche artistique, il crée son monde quelque part entre la fleur et le nuage, dans un espace pour les âmes subtiles, selon les mots de l'artiste lui-même. Ainsi peigne-t-il le village dans un pot, sur une feuille ou dans un nid.

En septembre 1995 se tient au Canada son exposition rétrospective, accompagnée d'une monographie exceptionnelle. Il a produit ses plus belles oeuvres pendant la période des sanctions économiques. Le dire que "sans un point auquel on est attaché, on n'aurait ni point de départ ni point d'arrivée" s'y est probablement matérialisé le mieux. Ce point d'où

nous partons tous et auquel nous revenons sans cesse est le même ou nous avons germé depuis une graine. Cette gestation, ce bourgeonnement de vie, c'est toute l'atmosphère des tableaux de Dragan qui est imprégnée d'un parfum léger de quelque chose d'inaccessible mais tellement réel.